

LETTRE DES ÉTATS-UNIS

Le Congrès de l' « American Federation of Labor »

Au milieu du mois de novembre, et durant deux semaines, l'A. F. of L. a tenu son congrès annuel à Seattle, sur les bords de l'Océan Pacifique. Ce fut un congrès paisible, un des plus paisibles dans l'histoire de cette organisation. On y fit peu de travail positif, la plus grande partie de ces deux semaines s'étant passée en discours (discours vides de politiciens, de clergymen, etc.) et en discussions sur des résolutions et des pétitions, priant le gouvernement de vouloir bien s'occuper de toutes sortes de réformes politiques — sauf l'abolition du capitalisme bien entendu. On se serait cru à un Congrès d'un parti travailliste bien plus qu'au Congrès des organisations ouvrières.

Cependant, un pas en avant a été fait. On commence à se rendre compte un peu partout que les Unions ouvrières doivent élargir leurs cadres pour pouvoir accueillir les non qualifiés, d'autant que

l'introduction et le développement du machinisme rend souvent bien difficile l'ancienne classification entre qualifiés et non qualifiés.

En conséquence, un certain nombre d'organisations demandaient au Congrès une révision des statuts en ce sens. Et il est à présent certain qu'une grande campagne pour organiser les non qualifiés va être entreprise à bref délai.

D'après les chiffres fournis au Congrès, l'effectif total de l'A. F. of L. est de 1.996.004 syndiqués, soit une augmentation de 226.000 sur l'année précédente.

Un fait frappant de ce Congrès fut l'inactivité des socialistes. L'an dernier, ils avaient été extrêmement actifs, opposant un candidat à Gompers et menant une attaque générale contre « la vieille garde ». Cette année, ils n'ont fait aucune opposition à la réélection de Gompers et n'ont proposé aucune modification sérieuse à la Fédération. Un seul des votes émis par le congrès indique approximativement leur force numérique. Ils réunirent un tiers du total des voix, soit un gain appréciable sur l'an dernier.

Cette lassitude socialiste peut être attribuée à plusieurs facteurs, dont le plus important est sans doute l'opposition qui existe entre John Mitchell et Gompers. D'après les engagements pris, Mitchell était assuré d'avoir la majorité. Le vote socialiste tout entier lui était acquis, mais au dernier moment il refusa d'être candidat. Il dit qu'une défaite de Gompers en ce moment aurait un effet désastreux sur le procès qui lui est intenté. Ce procès sera sans doute terminé lorsque le prochain congrès se réunira et alors rien ne s'opposera plus à son élection à la présidence. Les socialistes furent surpris par ce retrait in extremis de candidature et c'est ce qui les empêcha sans doute de se compter sur un des leurs.

Le débarquement de Gompers qu'on peut donc prévoir pour l'année prochaine, aura une grosse importance pour le mouvement ouvrier américain. Mitchell appartient à une variété d'*industrialists* timides et sa victoire sera le prélude de l'adoption du principe de l'*industrialism* qui remplacera les conceptions du vieux trade unionisme. Cet *industrialism* modéré de Mitchell reste bien loin, naturellement, de l'*industrialism* révolutionnaire des I. W. W.

Une proposition tendant à créer un parti politique travailliste qui serait composé de l'A. F. of L., du parti socialiste, des Unions de cheminots, des Unions de fermiers, des clubs féministes, etc., fut repoussée à une énorme majorité. Les socialistes y firent une énergique opposition.

Un incident intéressant du Congrès fut provoqué par l'intervention d'un prêtre catholique qui déclara tout net que si l'influence des socialistes devenait dominante au sein de la Fédération, l'Eglise catholique créerait aussitôt des Unions ouvrières catholiques qu'elle opposerait aux Unions de l'A. F. of L. Beaucoup de délégués applaudirent ce discours de traître.

Les délégués de cinq Unions du Livre, comptant ensemble cent mille membres, soumièrent au Congrès un plan d'amalgamation de ces Unions. Ce plan, dont on saisit l'importance, est soumis à un referendum général.

Un pas dans la même direction a été fait par les ouvriers des métaux, dont les Unions de métiers n'ont entre elles que des liens extrêmement lâches, comme c'est la règle ici. Il a été décidé que, dorénavant, lorsqu'une Union se prononcerait en faveur de la grève, toutes les autres devraient se joindre au mouvement, de façon à avoir une action d'ensemble au lieu d'actions isolées qui échouent le plus souvent parce que les patrons trouvent même des ouvriers syndiqués pour faire le travail des grévistes.

Peu à peu, on s'achemine vers le groupement par industries. Et si le mouvement, dans ce sens, est si lent, c'est parce que les leaders des Unions existantes s'y opposent, craignant de se voir privés de quelques-unes de leurs prérogatives.

Mais quand on a noté ces quelques symptômes encourageants, l'impression qui domine est une impression de désappointement. Ce Congrès n'a pas répondu aux besoins actuels du mouvement ouvrier. On piétine; et une grosse part de la responsabilité de cette situation incombe aux I. W. W. Ils ont pompé le sang même du mouvement; ils lui ont enlevé ses meilleurs militants et les ont groupés en d'infimes sections où ils végètent, privés de toute influence sur la masse ouvrière; ils s'en contentent en se payant de mots... révolutionnaires. Naturellement les socialistes qui, à l'exception de quelques syndicalistes, sont les seuls révolutionnaires de l'A. F. of L., ne peuvent pas faire grand'chose pour donner de la vigueur au mouvement.

Les I. W. W. sont devenus si dogmatiques dans leur opposition aux vieilles Unions qu'il faudra de graves événements pour les amener à une plus juste conception de la réalité. Cela, cependant, peut arriver dans un avenir assez proche. Il y a, actuellement; un mécontentement profond chez les affiliés des I. W. W., à cause des insuccès récents et surtout de la grande grève de Paterson qui s'est terminée par un échec. En outre, Tom Mann qui vient de faire une tournée de conférences à travers le pays et a étudié consciencieusement la situation, engage vivement les I. W. W. à joindre les vieilles Unions et à faire leur propagande révolutionnaire dans leur sein. Son avis aura un grand poids. Un autre facteur important, c'est Haywood. Il est maintenant en Angleterre et participe à la grande agitation menée là-bas par de vieilles organisations qu'on croyait définitivement conservatrices. C'était son avis, à lui, il y a trois ans. Il est possible que son expérience actuelle modifie son opinion au sujet des capacités d'évolution des vieilles Unions.

Haywood jouit d'un grand prestige auprès des I. W. W. et s'il revient d'Angleterre convaincu qu'un changement de tactique s'impose, il n'aura pas de peine à faire partager sa conviction par beaucoup de ses camarades. Que les I. W. W. déversent leur riche flot rouge de révolutionnaires dans l'« American Fédération of Labor » et le monde assistera à un autre grand mouvement ouvrier. Haywood laissera-t-il passer cette merveilleuse occasion ?

W. Z. FOSTER

Chicago, 3 décembre 1913.